Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 42 (1954)

Heft: 813

Artikel: La meunière, sa fille et l'ânesse

Autor: A.W.G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-268137

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

OUARANTE-DEUXIEME ANNEE - Nº 813

ouvement Femin

FONDATRICE DU JOURNAL

RÉDACTION

M™* WIBLÉ-GAILLARD, 10, rue des Granges

ADMINISTRATION ET ANNONCES

WI* Renée BERGUER, 7, Pl. du Pt-Saconnex

Organe officiel

des publications de l'Alliance de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE 1 an . . Fr. 6. Abonnement de soutien . . . 8.-. 0.25

Les abonnements partent de n'importe quelle date

C'est la lutte et non le repos qui fait les forts. P. J. STAHL.

Différences et similitudes des sexes

Lors de la campagne qui a précédé la vo-tation genevoise du 7 juin 1953 sur le vote des femmes, on a abonda ment parlé des des dé auts féminins et aussi des qualités qui sont, divent nos ad e saire, incompatibles avec l'exe cice des droits civiques. Nous ci-

On a, de tout temps, établi des comparaisons, recherché des similitudes et des divergences, décrit des traits spécifique-ment masculins ou féminins, mais ces jugements varient selon le sexe de l'auteur et ses préjugés.

gements varient selon le sexe de l'auteur et ses préjugés.

On peut r cennaître avec Vaerting ¹ deux causes essentielles d'erreurs: l'i lée préconque de la supériorité du sexe fort et la sous-estimation du rôle de la sexualité dans la psychologie mascu'ine et féminine. De son côté, Otto Lipmann² conclut, sur la base de milliers d'enquêtes, qu'il y a peu de traits de caractère appartenant typiquement à l'un ou à l'autre sexe.

De tout temps et dans tous les pays du monde, la classe dirigeante se considéra comme seule qua ifiée pour décider de ce qui est juste et vrai. Là où le sexe fort détient ce pouvoir, aucun homme ne doute de sa supériorité innée. On affirme sérieusement que la femme est plus faite pour

de sa superiorite innee. On attirme serieur-sement que la femme est plus faite pour servir et se soumettre que pour comman-der, mais on oublie qu'elle y a été en-traînée pendant des millénaires — aux In-des, les innombrables femmes et hommes des castes inférieures s'opposent aujour-d'hui encore à leur libération!

Entre eux aussi les hommes admettent la raison du plus fort: l'obéissence aveugle est de rigueur dans les armées, dans les ordres religieux. Le respect de la hiérar-chie règne dans toutes les organisations masculines; les hommes se mettent mutuel-lement en prison selon le régime politique

au pouvoir...
On dit que la femme cherche un maître; On dit que la femme cherche un maître; nous dirons que les hommes en cherchent plusieurs. Partout les hommes réclament des chefs à tous les échelons, des dictateurs à défaut de rois...

Le prétendu masochisme inné des femmes est un des nombreux clichés conçus par les hommes. Pourtant, déjà Kant disait: la femme veut dominer, l'homme être convis L'homme àtre les contraits de la femme ceut dominer, l'homme être convis L'homme aine les chiefs de femeres de la femere ceut dominer.

satt: la temme veut dominer, l'homme etre asservi... L'homme aime la paix du foyer et se soumet à celle qui la lui assurc... Que l'homme gouverne, mais que la femme règne! Gœthe, Kant et Luther n'ont jamais été dupes de la prétendue vocation de chefs que s'arroge la vanité masculine. On accuse la femme d'être bavarde, mais les hommes es présurents.

On accuse la femme d'etre bavarde, mais les hommes se réservent le monopole des discours et des palabres. Saint Paul, très disert, a proclamé: «mulier taceat in ecclesia», mais il invitait les femmes à venir l'écouter... Que de flots de paroles masculines se déversent dans l'intimité et en public sur des femmes discrètes et indulerentes tonions parties à faire suditaines.

public sur des femmes discrètes et indul-gentes, toujours prêtes à faire auditoire. Qu'en est-il de l'inaptitude de la femme en politique ? Dans un régime absolu, le peuple entier est déclaré mineur. Dans bien des États gouvernés par des hommes, la femme est tenue à l'écart de la chose publique, de sorte qu'elle n'a pas la pos-

¹ Dr M. Vaerting: Wahrheit und Irrtum in der Geschlecht psychologie, Karlsruhe, Verlag G. Braun, 1923. ² Otto Lipmann: Psychische Geschlechts-unlerschiede.

A nos abonnés

Nous adressons nos très chaleureux re-Nous adressons nos tres enaieureux re-merciements à tous ceux qui se sont ac-quittés du versement de l'abonnement 1954. Que les autres veuillent bien se hâter d'uti-liser leur bulletin vert affin d'éviter l'envoi de remboursements qui occasionnent des frais et du travail inut'le. D'avance nous leur exprimons toute notre gratitude.

tons ici quel pues pages d'un live qui vient de pa a tre, L'Accord des sexes, du Dr Oscar Forel, livre dont nous separlerons d'autre part, et qui ré utent s'ienti i puement et per remptoireme t l'arque e l'ation employée contre le suffra e féminin.

sibilité de faire la preuve de ses aptitudes

similité de l'aire la preuve de ses apitudes ou de son incapacité.

La tyrannie masculine s'exerce même sur la mode où les hommes se révèlent plus conservateurs que les femmes. Lorsque celles-ci voulurent adopter des vêtements ou des coiffures plus pratiques, ce fut une levée de boucliers masculins. Ce sont des les controlles de la controlle de la

levée de boucliers mascu.ins. Ce sont des hommes qui voudraient conserver les harems, les maisons closes, la femme mineure rivée à son foyer...

On adopte si communément l'optique masculine qu'on ne remarque même pius, lorsqu'un homme vante les vertus dites féminines, que c'est toujours par rapport à lui. Il apprétie unne fiancée pure, une femme modeste et soumise, une épouse fidèle, dévouée à son mari et à ses enfants... Il treuve que les rides d'un homme. dele, dévouée à son mari et à ses enfants... Il trouve que les rides d'un homme lui confèrent du caractère, les cheveux gis ou blancs de la dignité. Il ne se rend pas compte que l'obésité, le double menton, une nuque plissée, un taint couperosé sont exempts de toute séduction.

Les psychologues rénàtant descriptions de la conference de la confe

exempts de toute séduction.

Les psychologues répètent depuis des siècles que la femme est plus mesquine, l'homme plus généreux. Reprenons l'exemple du service mi itaire, institution masculine par excellence: l'obéissance aveugle supprime toute pensée propre, les détails vestimentaires jouent un rôle démesuré; on compte les clous, les boutons et les aiguilles! La mesquinerie est reine dans tous les bureaux, dans toutes les administrations. trations.

La femme a moins de sens critique? Pourtant, les dictatures aujourd'hui en vo-

La femme a moins de sens critique? Pourtant, les dictatures aujourd'hui en vogue ne peuvent s'imposer que grâce au manque de sens critique et à l'esprit grégaire — masculins.

A-t-elle plus de sens moral? La délinquance est plus fréquente chez les hommes. Mais elle ne peut pas servir de critère du sens moral. Tout au plus peut-on admettre que les femmes restent plus attachées aux valeurs morales traditionnelles. Par contre, une fois déchaînée, la femme perd toute retenue et surpasse même l'homme en vulgarité et violence.

La femme est-elle plus émotive? D'une manière générale, peut-être, en présence de femmes, l'homme aussi réagit instantanément; c'est même, dirons-nous, l'élément sexuel qui modifie son attitude. Il suffit d'observer un groupe de jeunes gens, de militaires, au moment où passe une jolie fille, pour constater leurs réactions souvent bruyantes et grossières.

La femme est-elle plus charitable? A l'égard d'hommes, sans doute; à l'égard de ses seurs, pas plus que les hommes à l'égard d'une délinquante, tandis que les demandes en grâce se couvrent de signatures féminines lorsqu'il s'agit d'un condamné.

Que d'explorateurs sauvés par des femmes indigènes dont ils louent la douceur

nines lorsqu'il s'agit d'un condamné. Que d'explorateurs sauvés par des femmes indigènes dont ils louent la douceur sans se rendre compte qu'ils durent leur salut à leur sexe! Observons l'atti. ude d'une servante à l'égard du maître de la maison ou du client, la manière de celui-ci de la traiter, chez lui, au restaurant... La bonté, la générosité, la bienveillance ne sont pas l'apanage d'un sexe. l'apanage d'un sexe.

l'apanage d'un sexe.

La femme médecin est plus sévère à l'égard des femmes, le médecin plus indulgent. On remarque l'inverse lorsqu'il s'agit de malades masculins. De même, dans les écoles de jeunes filles, ce sont les pédagogues femmes qui attachent le plus d'importance à la discipline. Presque toutes les (suite en page 3)

A propos de la votation du 6 décembre

En nous ad e sant son arti-le u. la loi de ré orme des finance: fédévale:, Mme Leuch prévenait qu'elle n'avait pu, cette fois-ci, écrire un arti-le impartial; ele nous proposait donc, pour re pe ter la neutralité du journal, de publier corcu emme-t un arti-le d'avis opposé. Mais il état trop tard pour se procurer un avit-le o posé de la même valeur que ce ui de Mme Leuch — en effet, si le second avit-le et faible, la neutralité r'est pas respectée non plus — c'est pour-quoi nous nous sommes contentée du sier, dovénavant nous serons plus tricte, les lettres reçues le réclament impérieusement.

Madame la Réductrice,

En première page du « Mouvement Fémi-niste » du 5 décembre dernier, vous avez publié un article intitulé : « Femmes électrices, comment voteriez-vous dimanche?», signé A. Leuch.

signe A. Leuen.

Le comité du Centre de liaison des associations féminines genevoises, a été étomé et peiné que le journal qui se dit neutre en maitère de politique, n'ait présenté à ses lectrices qu'une seule opinion sur une question qui était et est encore très controversée. Tout en comprenant les arguments avancés et en reconnaissant la valeur du point de vue de la signataire, nous tenons cependant à protester pour les raisons énumérées ci-de sus. Ce qui nous a particulièrement peinées est le ton de la conclusion qui juze d'avance les éceteurs opposés au pro-et. Peut-on vraiment affirmer, comme le fait votre correspondante que seuls les acceptants ont conservé le sens de la responsabilité envers la patrie...

Nous pensons au contraire que dans une vraie démocratie toutes les opinions ont le droit de s'exprimer, et que la vraie liberté consiste à respecter l'adversaire, quel qu'il soit. Veuillez agréer.... Le comité du Centre de liaison des asso-

droit de sont siste à respecter l'adversum. Veuillez agréer.... Pour le comité du Centre de liaison : Dr Renée Girod, présidente

La Chaux-de-Fonds Mesdames.

Mesdames,
Nous avons lu le « Mouvement Féministe »
du 5 décembre 1953, et nous avons été surprises par votre article sur la votation fédérale du 6 décembre 1953. Dans son article,
très intéressant Mme Leuch exprime le point
de vue des partisans du projet. Pour que notre
journal garde sa ligne de neutralité, il nous
aurait paru indispensable d'y publier l'avis
des adversaires du même projet, car une attitude impartiale est très importante pour
nos contacts avec les différents milieux et les
différents partis suisses.

différents partis suisses.

Nous nous excu ons de cette observation à un journal qui s'et orce de servir si bien notre cause, et nous vous envoyons, Mesdames, nos salutations les meilleures.

Pour le comité du Suffrage féminin : La secrétaire : S. Gnaeggi La présidente : Y. Wolf

Mesdames,

Que penser de notre journal qui laisse im-primer en premiè e page un arlicle dont un alinéa est nettement tendancieux?

Et non seulement tendancieux?

Et non seulement tendancieux, mais en une certaine mesure injurieux à l'égard des citoyens qui n'étaient pas du même avis que l'auteur du dit article.

l'auteur du dit article.

Ainsi donc, le peuple suisse qui s'est prononcé avec netteté négativement, le 6 décembre, serait, dans sa majorité, composé
d'électeurs dépourvus du sens de leur responsabilité envers la patrie?

Nous savons bien qu'un article signé n'engage que son auteur, mais pour préserver l'intégrité de la cause féministe et de son journal,
nous ne saurions tolérer que des opinions,
non seulement unitatérales, mais dont l'expression est blessante nour les convictions opnosées sion est blessante pour les convictions opposées y soient publiées. Nous nuisons à notre cause en laissant re-

tentir dans nos colonnes, des polémiques sté-

La meunière, sa fille et l'ânesse

Ce titre, parodiant la célèbre fable de La Fontaine, pourrait la sser supposer que, d'em-blée, la rédactrice de votre journal renonce à satisfaire les abonnés, qu'elle en est venue, à salistaire les abonnes, qu'e.ie en est venue, après huit ans de pratique, à une attitude défaitiste, parce que les avis étant contradictoires, lorsque l'on t'ent compte des uns, on néglige forcément les autres. Il n'en est rien. Toutefois il convient de distinguer, parmi les critiques que suscitent Le Mouvement féministe ou Femn es suis es, deux catégories.

Critiques de fond

Certains abonnés voudraient un journal plus Certains abonnés voudraient un journal plus attrayant, où l'on supprimerait ce qui alour-dit, ce qui lasse: comptes rendus de séances, objurgations et ton de propagande... où l'on répondrait aux vœux des lecteurs et lectri-ces les plus nombreux en ne leur offrant que ce qui peut captiver leur curiosité déjà fort émoussée par une foule de publications allé-chantes.

Une telle feuille serait plus facile à remplir et à placer auprès de la clientèle. Mais on ne saurait opérer cetle réforme qui serait contraire à l'esprit dans leçuel le journal a été fondé: il s'agissait et il s'agit toujours d'obtenir les droits politiques féminins et l'égalité de conditions légales et sociales pour les deux sexes; il faut offrir me tribune libre à ceux qui défendent cette idée et apporter l'information désirable sur les sujets féministes et féminins.

Ce dernier but est loin d'être atteint. Il a pu l'être jadis lorsque les succès politiques ou professionnels des pionnières étaient rares, aujourd'hui, il faudrait une feuille beaucoup plus fournie que la nôtre pour citer Une telle feuille serait plus facile à rem-

res, aujourd'hui, il faudrait une feunde beau-coup plus fournie que la nôtre pour citer toutes les victoires du sexe faible dans le monde Nous nous contentons d'une liste ap-proximative de faits divers. Pour être exact et complets les journaux devraient disposer

d'un service de presse féminin mondial, ce service est encore à créer. En attendant, il faut se livrer à un dé-

En attendant, il faut se livrer à un de-pouillement minutieux — car une informa-tion importante peut fort bien se trouver dans le corps d'un article et non pas dans les titres ou les sous-titres — d'un nombre impressionnant de publications.

impressionnant de publications.

A ce propos, nous sais.issons une fois de plus l'occasion de remercier tous les abonnés qui nous adressent des coupures de journaux détachées de périodiques ou de quotidiens qui ne nous sont pas tombés sous les yeux. Cet apport est très précieux. Leur zèle n'est pas toujours récompensé, pour des raisons de place ou d'opportunité, nous ne pouvons pas publier tout ce que nous recevons, mais nous gardons à tous une vive reconnaissance. naissance.

mais nous gardons à tous une vive reconnaissance.

Le temps consacré au dépouillement pourrait être utilisé avec avantage à améliorer,
à «soigner» les articles à paraître, partant
ils pourraient être moins ennuyeux, plus légers, d'une lecture plus agréable. Faudrait-il
alors renoncer à la chasse aux informations?
Nous ne le croyons pas. De toute façon,
il est malaisé d'être à la fois au four
et au moulin (on voit que nous r'avons pasperdu de vue le meunier de La Fontaine!)

Tant que notre rédaction n'a pas des services divers, occupés les uns du dépouillement, les autres de la rédaction proprement
dite, il sera difficic de rendre le journal plus
facile à lire et plus complet.

Critiques de forme, de présentation.

Critiques de forme, de présentation,

de tenue

En revanche, bien des lecteurs se plai-gnent de négligence dans les corrections. Ils ont cent fois raison et ce problème n'a cessé de me harceler. Au début, j'ai pensé que « je

m'y ferais » et que j'apprendrais à passer au tamis fin toutes les fautes, sans en laisser passer aucune. Au ourd'hui, je dois avouer qu'il n'y faut pas compter, pour deux raisons. La première, c'est que je n'arrive pas à me concentrer sui i am : ent pendant les heume concentrer sui i.am: e it pendant les heures (nocturnes) de cor ection. Il serait donc nécessaire que j'aie une suppléante à ce moment-là. La seconde rai.on, c'est que, étant non seulement correit.i.e, mais rédactrice, je me laisse absorber par les fautes de rédaction, expressions lourdes, phra es peu claires, répétitions fâcheu.es, tournures peu élégantes. Malgré moi, cette ee onde partie de mon travail prend le pas sur la plemière, je m'applique à une fou e de remaniements et cette préoccupation me rend aveugle pour les fautes d'inattention. s d'inattention 1.

tes d'inattention¹.

Plus d'un ceaseur pensera que les maladresses rédactionnel es auraient dû être éliminées pendant les quinze jours que dure la préparation du ruméro. P. se encore qu'un quotidien, rapidement tiré chaque nuit, exhibe de fâcheures coquilles, mais cuand on n'est pas pressé, on doit s'organiser, que diable!

Entitiets Remandant de la companya de

Fort juste. Remarquons cependant qu'une Fort juste. Remarquons cependant qu'une partie des articles ¡ eui scu e être p éparée à loi-sir. Pour le reste, nous sommes tou ours pressés. Jusqu'au dernier jour, on doit laisser libre de la place pour des envois tardifs ol·ligatoires. S'ils ne vienne it pas, des documenmentaires prévus et re us depuis un temps appréciable les remplaceront. Ne devrait-on pas avoir composé et corrigé ceux-ci à l'avance?

Ce te facilité nous est interdite, nous n'avons Ce te facilite nous est interdité, nous n'avois pas les moyens de payer l'impression d'articles qui ne paraissent pas, ni d'ajouter une page supplémentai e quand ti le faultrait. Or l'expérience nous enseigne que les réserves ne passent jamais. Dans l'exiguïté de nos

¹Comme celles qui entachaient, dans notre numéro du 5 décembre, l'article d'Alville dont celle-ci est fort innocente.

quatre pages la place voulue ne se retrouve plus, l'actualité nous pousse, les documentai-res restent sur la rive, tandis que le fleuve du journal continue de couler. Qu'on se reau journai continue de couter. Qu'on se re-parésente bien que la masse des articles pré-parés et non indispensables e.t plus consi-dérable que les articles publiés. Il faut se résoudre à faire comme la nature et à pré-voir beaucoup plus de graines qu'il n'en pour-ra jamais germer. Peu importe, l'effort est ra jamais germer. Peu importe, l'elf-ort est salutaire, mais le temps consacré de ce côté ne se retroure pas de l'autre. Et voilà comment, à la dernière minute il faut, en toute hâte adapter, raccourcir, melaxer de tardives matières urgentes, bâcler des textes qui, livrés sur la première épreu e, font dresser les cheveux sur la tête. Férri ement on les remais comme en peut, en liant nombre d'arrante comme en peut en plant nombre d'arrante comme en peut en liant nombre d'arrante de la comme en peut en liant nombre d'arrante comme en peut en liant nombre d'arrante de la comme de la comme en peut en liant nombre d'arrante de la comme de cheveux sur la tete. Fe. Helhelin on he's remanie comme on peut, ou liant nombre d'erreurs, bien sûr. Il ne leste p'us qu'un recours, la correction de la grande ép euve complète, où tout se brouille et s'enchevêtre, où l'on voudrait tout relaire, mais ce n'est plus possible, et on renvoie le texte à l'imprimerie, feute de vieux. Nul par entit imprimerie, faute de mieux. Nul ne peut imaginer la nau-

sée qui vous saisit à ce moment-là.
Un seul remàde, on le voit, serait une suppléante, au moins pour cette dernière correction. Quelle aide bénévole, libre le mardi soir s'annoncerait, pour corriger le plus gros des erreurs?

Ce long monologue ne vise pas à une jus-tification, ni à une absolution, tout au plus donne-t-il quelques explications sur notre situation particulière commandée par nos res-sources financières. La sou signée tient au contraire à montrer ici que toute critique lui contrare à monter let que totte crit que in est profitable et elle espère que loin d'être réduites au silence, critiques et suggestions vont pleu oir, stimu'ées par ces lignes, afin de rendre le journal plus digne de la mission assignée par sa iondatrice, à laquelle nous accordons toujours, au début de janvier une pensée reconnaissante.

A. W. G.

E DE-CI,

Lors d'un concours oratoire ouvert aux jeunes, en Australie il y avait une seule com-pétitrice. C'est elle qui a remporté le prix ave un discours sur « Les hommes d'Etat les plus éminents du XXe siècle en Australie ».

Une clinique ambulante, équipée d'une fa-con moderne, avec appareils de stérilisation et de réfrigération, et dirigée par une infirmière qualifiée, parcourra régulièrement des régions i olées de la Nouvel e-Galles du Sud (Australie), au service des mères et des femmes enceintes.

Le sénat brésilien a adopté une modifica-tion législative qui permetirait à la femme d'entrer dans la carrière diplomatique.

Pour la première fois dans l'histoire de la Syrie, des femmes posent leur candidature aux élections législatives. Parmi e.les, Mlle Alouye Tabbach, candidate de l'Union fémi-

Les brèves informations parues sous cette rubrique ont été glanées dans divers journuux féminins: International Women's News, Bul-letin du Conseil International des Femmes, Bulletins des Conseils nationaux de Belgique et de Grande-Bretagne, Schweizer Frauenblatt, Die Frau, Women's Bulletin, etc.

DE-LA =

des allergies se trouve à Helsinski et est dirigé par une femme, le Docteur Zaïda Eriks-son-Lir.

son-Lir.

Le Docteur Eriksson, qui s'était spécialisée dans la pédiatrie, a déc'dé de changer d'orientation en voyant le chiffre énorme d'enfants qui souffrent de maladies allergiques.

**
Prof. Luisa Banti, une autorité en archéologie classique, ayant dirigé les fouilles de Minos et Festos (île de Crète), et « expert » en archéologie topographique de l'Italie ancienne, professeur d'étruscologie à l'Université de Florence, fera cet hiver quatre cours au Banard Collège et à la Columbia University de New-York, en qualité de « lecturer », invitée par le « Virginia C. Gilde-sleeve Lecture Fund » (fonds créé à la mémoire de l'ancienne et vaillante deun du Banard Collège).

L'octroi du droit de vote aux femmes, proposé par l'exécutif a été adopté par la Chambre mexicaine et ensuite par le Sénat. Ainsi, la réforme est acquise.

Canada

Le nouveau parlement comprend quatre femmes députés et cinq femmes sénateurs. Mme Marianne Beauchamp est la première Sénatrice Canadienne Française.

On a envoyé aux jeunes citoyennes...

Le Discours de Cri-Cri Royaume aux promotions civiques

(suite et fin)

Monsieur le conseiller administratif, Chers futurs citovens.

Chères futures citoyennes,

Celle qui m'a précédée à cette tribune, Ceile qui m'a precedee a cette tribune, il y a un an, a commencé son allocution en évoquant un événement très lointain dans le temps et pas très proche dans l'espace. Elle a rappelé ce serment de 1291, juré au bord du lac des Quatre-Cantons,

juré au bord du lac des Quatre-Cantons, au nom du Seigneur et pour l'éternité.
Je désire évoquer des événements beaucoup plus proches dans le temps, comme dans l'espace.
Je ne remonterai pas 650 ans en arrière.
Douze mois me suffiront.
Je n'irai pas jusqu'au Grütli.
Je resterai entre les Tranchées et la place Cornavin.
Et, entre les Tranchées et la place Cornavin, je vais faire, pour commencer, une constatation. La circulation devient de plus en plus difficile. Il y a tant d'autos que

les autos ne peuvent plus circuler. De l'excès du bien naît le mal. Le progrès dévore le Progrès... Et ce n'est pas seulement le progrès qui dévore le Progrès.

qui devore le Frogres. C'est parfois aussi la démocratie qui dé-vore la démocratie. Telle est la thèse que je veux démontrer.

Monsieur le conseiller administratif,

Dans un instant vous allez nous faire ca-deau d'un très joli livre illustré, fort bien rédigé. J'ai feuilleté l'exemplaire que vous avez remis à ma cousine Françoise l'année

J'ai trouvé dans ce livre un extrait de la Constitution genevoise, et notamment l'article premier, l'article fondamental, qui

«Le peuple se compose de l'ensemble

es citoyens ».

J'ai trouvé cet article 2 qui dit:

« Tous les Genevois sont égaux devant la

loi ».

J'ai trouvé encore, dans ce livre, un extrait de la Constitution fédérale, avec son article 4:

« Tous les Suisses sont égaux devant la loi. Il n'y a, en Suisse, ni sujets, ni pri-

Quelques instants avec Zoé Oldenbourg

Prix Fémina 1953, par notre correspondante à Paris

C'est au cours d'une réception intime, qui réunissait chez l'éditeur Galimard quelques membres du Tout-Paris littéraire, que nous avons interviewé Zoé Oldenbourg, quarante-deuxième titulaire du Prix Fémina.

La luite fut ardente entre les douze mem-bres du jury... Les «dames du Fémina» avaient dif.érents candidats et les défendaient âprement... Pierre-Henri Simon, auteur de Les Hommes ne veulent pas mou ir, beau ro-Les Hommes ne reulent pas mou. ir, beau roman social sur les « personnes déplacées », et Zoé Oldenbourg, au eur de La Pie-re Angulai e, vasie fresque du Moyen-Age, dementerent seuls en présence. Il ne fallut pas moins de treize tours pour que celle-ci l'emportât sur son rival! On ne dira point après cela, que les dames du Fémina sont résolument... féministes!

cela, que les dames du remma sont resonument... féministes!

Zoé Oldenbourg est une jeune femme petite et mince, au cu ieux v sage volontaire, aux sourcils charlonneux surplombant des yeux sombres, aux c.e eu c bruns grisonnants. Elle a, en parlant, un léger accent slave aux intona ions chantantes, ce qui n'est pus su prenant puisqu'elle est née en Rusie... Fille d'un historien, elle tient sans doute de lui cette passion dévorante pour l'Histoire...

— En eflet, nous répond-elle, j'ai toujours eu la vocalion il térare, tout enfant déjà j'écrivais. Plus tard, j'ai tenté de lutter contre ce penchant, car je voulais faire de la peinture et j'en ai fait tout d'abord, miis mais c'est tout de mêne la littérature qu. l'a emporté sur l'art!

mais c'est tout de mê.ne la littérature qu. l'a emporté sur l'art!
Après avoir vécu ses premières années en Russie et connu la Révo.ution, la famine, et le danger, Zoé Oldenbourg se réfugia en France avec sa mère. Et.nt alors âgée de neuf ans, el.e appread facilement le fr. nçais, découvre à douze ans Racine avec émerveillement, et. un peu plus tard, s'enthousiasme pour Emily Bronts. Après avoir terminé ses études en France, elle s'en va passer sa vingt-deuxième année en Angleterre, dans un collège qui forme des fem res missionnaires... et forme des fem res missionnaires. et où elle approlondit les mystères de la théo-

logie.

— Puis, poursuit-elle, je revins en France et je dus gagner ma vie, je fis donc de la peinture sur tissus, décorant notamment des écharpes. En même te nps, de plus en plus en proie au désir d'écrire... j'entrepris un roman. Mais com ne il se situait au Moyen-Age, il me fa.lait me documenter sur cette époque, et je n'avais que le samedi ou les périodes de vacances pour aller travailler à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Enfin, en 1946, je publiai mon premier roman, ce fut Argile et Ce d. es. Puis en 1947, j'entrepris mon second livre, La Pierre Angulaire, qui a pour cadre la France au début du XIIIe siècle, et que je terminai en 1952.

— Pourquoi mes romans sont-ils toujours moyenâgeux? C'est que, depuis l'enfance, j'étais hantée par les personnages du Moyen Age... Michelet? Non, je ne crois pas avoir été particulièrement influencée par lui. Walter Scott? Pas davantage !...

Certains critiques, pourtant, l'avaient pensé. D'autres ont comparé l'œuvre de Zoé Oldenbourg à celle de Sigrid Unset, notamment à Christine Lauransdatter, mais, bien que la « pierre angulaire » des personnages du Prix Fémina soit sans doute la foi, l'atmosphère, entre le moyen-âge nordique, tendre et mystique, de Sigrid Unset, et celui, pittores que et parfois dramatique, de Zoé Oldenbourg. Puis, poursuit-elle, je revins en France

entre le moyea-âge nordique, tendre et mys-tique, de Sigrid Unset, et celui, pittoresçue et parfois dramatique, de Zoé Oldenbourg,

n'en demeure pas moins très différente.

Mais le Prix Fémina qui couronna, entre autres, des écrivains de la classe de Romain

quelques minutes, contiendra une page supplémentaire, pour les exemplaires destinés au jeunes futures citoyennes, page qui leur expliquera aussi pourquoi elles ne peuvent pas exercer le droit de vote. Ce petit post-scriptum me semble indispensable pour tenir compte de ce qui s'est passé au cours de ces douze derniers mois...

Oui! Monsieur le conseiller! Ne revenons pas jusqu'au Grütli et jusqu'en 1291. Restons ici. Il y a un an, la jeune fille qui m'a précédée à cette tribune vous parlait de lumière, de foi, de mission...

Huit iones alore des

qui m'a précédée à cette tribune vous par-lait de lumière, de foi, de mission...
Huit jours plus tard, les 29 et 30 no-vembre, dans un splendide élan d'enthou-siasme, 36 000 femmes de Genève, nos mères, nos grands-mères, nos maîtresses d'école, beaucoup de nos sœurs et de nos camarades aînées se rendaient aux urnes pour affirmer leur désir de participer plus activement aux affaires du pays.
Ces 36 000 femmes répondaient magnifi-quement à l'appel que vous avez résumé

quement à l'appel que vous avez résumé

Rolland Lacretel e Bernanos

Rolland, Lacretel e Bernanos, S.int-Exupéry, etc., a, une fois de plus, rempli sa mission, puisque son but principal est d'a encourager une carrière, et de récompenser une
œuvre forte et originale, témoignant de réelles quaîtés de pensée et de force, et qui soit
en même te.nps une promesse d'avenir....
Tel est en elfet le cas du Prix Fémina
1953. La Pierre Angulai e évoque une série
de tapisseries des Gobelins: c'est une succession de tableaux pleins de fraicheur ou de
couleur — à l'al ure parfois un peu mièvre
de pasiches — mais dont certains ont de la
grandeur. On peut donc attendre avec confiance la prochaine œuvre médiévale de Zoé
Oldenbourg!

Janine Auscher.

Janine Auscher.

Délinquants et psychiatrie

Pour l'obtention de son diplôme de l'Ecole études sociales de Genève, Mile Jacqueline d'études sociales de Genève, Mile Jacqueline Favre, de Bienne, a étudié l'évolution sociale de 178 délinquants soumis à une expertise Favre, de Bienne. a étudié l'évolution sociale de 178 délinquants soumis à une expertise psychiatrique, les meunes d'assistance médicosociale appliquées à des délinquants partiellement ou totalement irresponsables. Ce difficile et patient travail a été fait sous la direction de M. le Dr Georges Schneider, sous-directeur de l'hôpital de Cery près Lausanne. Mile Favre l'a présenté, le 15 décembre, à un public d'assistantes sociales. Mile M.-L. Cornaz, directrice de l'Ecole sociale, présidait la séance.

Cornaz, directrice de l'Eco.e sociale, presi-dait la séance.

Mle Favre a suivi 178 délinquants, 69 cas à Cery, sous surveillance médicale, 109 cas ayant subi une expertise psychiatrique mais qui ne sont pas sous surveillance médi-cale. Elle a relevé l'erreur qui consiste à re-mettre dans la circulation un délinquant plus ou moins décémilibre plus ou moins serveix. ou moins déséquilibré, plus ou moins responsable, a demandé de qui dépend l'expertise psychiatrique, relevé le manque de maisons de rééducation par le travail, souligné l'importance grandissante de l'assistance sociale.

M. le Dr Schneider commenta ce travail, souligné l'importance grandissante de l'assistance sociale.

M. le Dr Schneider commenta ce travail, ses conclusions. Au cours de l'intéressante discussion qui suivit, M. Gaillard, pasteur de la Fraternité de St-Martin, insista sur la nécessité d'une maison de rééducation, d'un home où les déséquilibrés pourraient retrouver leur stabilité; M. F, Zweifel, président du Tribunal de Lausanne, expirigua comment se décide une expertise psychiatrique et consist décide une expertise psychiatrique et convint qu'il en faudrait faire dans les 4000 enquêtes qu'il en faudrait faire dans les 4000 enquêtes qui s'instruisent annuellement à Lausanne; mais où sont les médecins qui en seraient chargés? Le Tribunal applique la loi, et il est certain que le Code pénal de 1942 retarde, il n'a pas suivi les progrès de la psychiatrie; pour prescrire un internement dans un asile ou une surveillance médicale, il faut que le condamné bénéficie du sursis, et les récidivistes, qui sont souvent des malades mentaux, ne bénéficient pas du sursis.

S.B.



Maturité, baccalauréats Diplômes de commerce et de langues Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans

vilégiés de lieu de naissance, de personnes ou de familles...» Voilà ce que j'ai trouvé dans le livre, le livre que vous avez remis à ma cousine îl y a un an. J'espère, Monsieur le conseiller administratif, que le livre que vous vou-drez bien remettre fort aimablement dans quelques minutes, contiendra une page en termes excellents sur le diplôme vous aviez remis huit jours avant à ma cousine Françoise, ce diplôme ou je lis:

«Le peuple suisse et ses autorités atten-dent de la citoyenne qu'elle contribue de toutes ses forces et de tout son cœur au bien de la patric dans la famille, la commune, l'Etat et le pays.»

Ouclques mois plus tard, les 6 et 7 juin 1953, 18 000 hommes ont déclaré qu'ils n'en voulaient rien. Ils ont repoussé du pied, avec mépris, cette offre de franche collaboration. Ils ont renvoyé les 36 000 femmes à leurs fourneaux, à leurs marmots, à leurs pots et à leurs impôts, à la suite d'une campagne où les arguments les plus imbéciles, les plus mafséants, les plus mufles ne furent pas épargnés... Beaucoup de mes sœurs, beaucoup de nos mères et nos grands-mères en restent profondément déçues...

Et le ménage de l'Etat reste un ménage de célibataire, un ménage de garçon...

de célibataire, un ménage de garçon... Une fausse notion de la démocratie a dévoré la vraie Démocratie. Comme la mul-tiplication excessive des autos empêche fi-